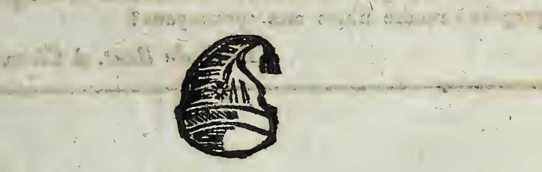
ÉTRENNES

DE

L'ORATEUR DU GENRE-HUMAIN

AUX

COSMOPOLITES.



Le premier NOUVEL-AN de la République
AU CHEF-LIEU DU GLOBE.

1793.

Je m'estimerai heureux de la fermeté de mes principes; ma vertu me tiendra lieu de toutes les récompenses. Eh! peut-on rien concevoir qui surpasse le témoignage d'une ame vertueuse, contente de sa liberté, supérieure à tous les événemens humains? Non, je ne céderai pas à ceux qui sont capables de céder; je ne me laisserai pas vaincre par ceux qui veulent être vaincus. J'oserai et tenterai tout; je ne renoncerai jamais au dessein d'affranchir ma patrie : (LE MONDE). c'est la liberté, non le lieu, qui fait le citoyen. Si la fortune fait son devoir, nous serons tous contens d'elle, sinon je le serai de moi. Eh! puis-je faire un plus noble usage de cette vie mortelle, que de l'occuper des actions et des pensées propres à rendre libres mes concitoyens?

Lett. de Brut. à Cicer.



ADRESSE AUX FRANÇAIS (1).

Par ANACHARSIS CLOOTS,
Orateur du genre humain.

Ou étaient-elles, ces trois grandes armées si promptement recrutées, si abondamment appro-

---

(1) Cette *Adresse* prophétique a paru dans le *Moniteur* au commencement de la guerre. Je n'y change pas une seule syllabe, non plus que dans les pieces suivantes qui ont paru dans différens papiers périodiques. L'énergie de l'auteur s'y modifie sous le *veto* des journalistes plus ou moins courageux. En écrivant mes *articles*, je disoit, en voici un pour la flasque *Chronique*; en voici un pour le réservé *Moniteur*; en voici un pour la *Gazette* Hermaphrodite, avant l'époque de sa perversion totale; en voici un pour le lourd *Patriote*, un autre pour le trivial *Gorsas*; un autre pour le mâle *Carra*. Je me servois de tous les carrosses, voir même des casse-cous et des tappe-culs, pour faire voyager la vérité bien ou mal à son aise. C'est dans les ouvrages qui sortaient de leur propre vol des presses du libraire Desenne, que je développai toute l'énergie de mon caractere, toute l'indépendance de mon ame, toute l'originalité de mon

visionnées ? Elles n'existaient que sur la langue

---

imagination. J'ai le malheur de me moquer de ceux qui me trouvent trop fougueux, trop serieux, trop badin, trop zélé pour mes opinions, trop insouciant pour moi-même. Autrefois la réputation d'un homme étoit à la merci du premier ou dernier scribe ministériel; aujourd'hui la réputation est une propriété, qui ne sauroit être en dommagée que par le propriétaire en personne. Un écrivain populaire ne craint ni les mauvais plaisans, ni les méchans critiques. Une plaisanterie ne fera pas rire le genre humain aux dépens de son orateur, mais la risée rejaillira sur les plaisans. Une critique dirigée contre les vertus et les talens d'un Citoyen, tombe d'elle-même. Vous dites qu'un tel est un pitoyable auteur, que son style est pénible, et sa logique détestable. Gare qu'il ne vous réfute vigoureusement et rapidement; cela prouverait de la logique et de la facilité; gare qu'il ne persévére dans le service de la bonne cause, car cela prouverait qu'il est *utile*, c'est-à-dire *vertueux*, et par conséquent *respectable*. Hélas! Mes chers ennemis, la délivrance et l'incorporation d'un hameau m'intéresse davantage que le bien et le mal qu'on dira de mon chétif individu. Une grande et féconde pensée absorbe chez moi toutes les petites inquiétudes du *qu'en dira-t-on*, la voix d'un représentant *des sans-culottes* pese davantage que celle de tous les représentans de la *gente-culottée*.

En attendant la collection complette des *Discours*, *Harangues*, *Epitres*, *Dissertations*, *Philippiques*, *Adresses* d'Anacharsis Cloots, on offre au public un petit recueil à l'usage de la propagande pour l'avancement de la *République Universelle*, vrai système social à l'ordre de tous les jours et de toutes les régions.

perfide des chefs du bureau de la guerre. Nous végétions dans une sécurité mortelle ; nous allions être circonvenus, à la sourdine, par les cohortes allemandes, sans la trompette martiale qui nous réveille & nous montre tous nos maux, en indiquant tous les remèdes. La nation, par un heureux pressentiment, a demandé la guerre avant le terme fatal de notre léthargie désastreuse. Nous veillerons désormais ; nous agirons virilement ; nous correspondrons fraternellement, patriotiquement ; nous congédierons & punirons les administrateurs obscurs qui, semblables aux Lapins des îles Baléares, minaient sourdement notre perfectible constitution. Les traîtres buralistes voulaient nous ôter l'existence politique, au milieu d'une paix apparente & ruineuse ; mais grace à la déclaration de guerre, nous ne perdrons tout au plus qu'une seule campagne, qui sera rachetée par la proscription de tous les abus d'une Cour corruptrice & d'une armée incohérente, et d'une aristocratie qui nous nargue publiquement, qui conspire secrettement contre la nation, dans le sein même de la capitale. Nous avons juré de *vivre libres*, & nous jurons que les traîtres mourront avant nous. Les Anglo-Américains commencerent leur révolution par la guerre ; c'est ce qui les préserva de la torpeur qui a failli

nous replonger dans les abîmes de l'asservissement.

Les tyrans refusent de reconnoître notre indépendance, notre souveraineté imprescriptible : l'orgueil & l'ignorance se coalisent contre la saine politique, contre l'éternelle raison Voilà les Autrichiens, les Prussiens, les Russes, les Huns & les Goths, qui vont fondre sur nous comme des oiseaux de proie. Comment la France résistera-t-elle à cette ligue formidable ? Je vais vous le dire, citoyens. C'est en prenant de grandes mesures, c'est en oubliant tous les petits ménagemens de l'assemblée constituante ; c'est en développant tous nos moyens, que nous triompherons de la ligue de Pilnitz, comme Venise triompha de la ligue de Cambrai, comme Frédéric triompha de celle de Dresde. Nous sommes des libérateurs : soyons victorieux une seule fois, & nos voisins s'uniront à nous pour jamais. Leurs espérances seront vaines tant que l'aristocratie braquera ses canons & sur eux & sur nous Ce n'est pas ici un Louis XIV, dont l'ambition tenait l'Europe en échec ; c'est une nation puissante par sa masse & par ses principes, une nation régénérée qui ne fléchira pas le genou devant d'infâmes idoles. Nous développerons toutes les vertus des hommes libres : & l'Europe entière, admirant notre exemple,

déchirera le voile dont la main des oppreſſeurs enveloppe la tête des eſclaves.

J'inſiſte toujours ſur la délivrance des Savoiſiens, qui entraînera celle du Valais, du pays de Vaud & du canton de Fribourg, dont les patriotes n'ont eu le deſſous, dans les dernièrs troubles, que par l'influence des ſénats de Berne & de Zurich. Ces deux ſénats ſeront entraînés dans le torrent démocratique : mais il nous ſuffit d'arborer l'étendard tricolor ſur les Hautes-Alpes & ſur la circonférence du lac de Genève, pour n'avoir aucune inquiétude du côté de la Suiſſe, & pour mettre la ſeconde ville du royaume à couvert des manœuvres ariſtocratiques. Les braves Allobroges du ci-devant Dauphiné émanciperont les braves Allobroges de la Haute-Iſère. La jonction de cette rivière avec le lac Léman, par un canal de dix lieues, établirait un commerce lucratif entre la Méditerrannée & les lacs helvétiques. L'augmentation de l'induſtrie, l'abolition de la dîme & de tant d'autres vexations féodales, feront le prix d'un ruban aux trois couleurs.

Combattons vaillamment & ſagement : ruinons les deſpotes par nos marches & nos contre-marches. Leurs ſujets ſe laſſeront de payer, ſi leurs ſoldats ne ſe laſſent pas de combattre ; mais la nation françaiſe ne ſe laſſera jamais d'a-

dorer la liberté & d'abhorrer l'esclavage. Nos armées s'amélioreront ; elles atteindront rapidement le *maximum* de la perfection, à l'instar de notre artillerie nombreuse, & qu'il faudroit rendre plus nombreuse encore. La constitution s'épurera ; nous serons sages au-dedans, invincibles au-dehors. La patrie nous sera plus chere, en raison des sacrifices qu'elle exigera de nous. Les biens des rebelles & les économies de toute espece, sans en excepter la liste civile, sont des ressources en cas de besoin. Le Coblentz de l'Allemagne & le Coblentz de Paris seront déjoués. Le peuple ouvrira les yeux sur le bord du précipice ; & si quelqu'un y tombe, ce ne sera pas le peuple. Soyons constans, imperturbables dans le malheur comme dans le bonheur. L'ennemi fonde ses espérances sur notre ancienne légereté : la coalition tyrannique est anéantie, si l'hiver nous retrouve debout & libres. L'autrichien François & le prussien Guillaume se proposent de donner un beau feu d'artifice dans Versailles, à la St.-Louis. Ils jouent quitte ou double ; leurs efforts seront extraordinaires & éphémeres : nous aussi, nous jouons quitte ou double : nos efforts seront extraordinaires & non pas éphémeres. Rappelez-vous ; freres & amis, ce qu'il en coûta jadis pour conquérir un seul de nos départemens, la Corse :

multipliez cette dépenſe par 83, & vous offrirez à la ligue de Pilnitz un réſultat terrible en hommes, en numéraire, en laps de tems. Tout l'argent & toute la ſoldateſque de l'Europe s'engloutiraient ſous les débris de la France. Annibal gagna des batailles ſans conquérir Rome ; le vainqueur Botta fut chaſſé de Gênes par des *ſans-culottes* ; Frédéric-le-Grand perdit ſa capitale ſans perdre ſes états ; Washington attaqué, battu, pourſuivi par terre & par mer, rentra triomphant à Philadelphie. Les Américains n'eurent des alliés qu'au bout de 4 années de perſévérance. Il en ſera de notre révolution comme de celle du proteſtantiſme en Hollande, en Angleterre & dans le reſte du Nord : la guerre même ſervit à réfuter les calomnies papiſtiques, à étendre les principes des réformateurs du ſeizieme ſiecle. Les ménagemens de la paix arrêtent la marche des principes & alimentent les bûchers de la perſécution. La vérité eſt une fleur qui ſe flêtrit à côté du menſonge ; la liberté eſt une vertu qui ſe déprave en tranſigeant avec la tyrannie. La paix perdit le proteſtantiſme en France ; la guerre ſauvera les *Droits de l'homme* en Europe. Les plus affreux revers ne doivent pas nous troubler : ſongeons aux Bataves luttant contre les prêtres de Rome & contre les ſoldats de Philippe ; imitons une

petite république, luttant contre la monarchie universelle. Nous vaincrons brusquement, ou nous temporiserons victorieusement : la fortune de la France amenera des événemens imprévus, qui mettront plus d'un roi hors de combat, & plus d'un peuple hors de page. L'exemple récent de la Suède est une nouvelle preuve de la fragilité des ligues impies. Les mouvemens civiques, en Irlande & dans la Grande-Bretagne, feront éclore des phénomènes favorables au monde opprimé. Déja l'Espagne & l'Empire germanique redoutent plus nos défaites que nos victoires, car l'alternative de subir le joug des Anglais ou des Autrichiens leur donne des inquiétudes salutaires. Rien n'arrêteroit l'ambition de Saint-James, qui serait appuyé par l'opinion publique, si la France épuisée retomboit dans la servitude. Plus d'une puissance viendrait, bongré malgré, à notre secours, avant que nous fussions aux abois. On travaille maintenant la malheureuse Hollande, pour l'engager dans l'abominable cause des rois. Eh bien! que ce faible adversaire se présente dans l'arêne, qu'il augmente ses dettes & ses impôts, cela donnera pleine carrière aux réclamations antistathouderiennes. Plus une ligue sera hétérogène, et plus tôt elle sera dissipée.

Nous aurons, après l'épuisement des finan-

ces royales, tous les payfans de l'Europe pour nous, en leur laiffant la pleine jouiffance des riches moiffons, dont le gibier & les moines, les chanoines & les nobles, les varlets & les fuzerains, les juges vénaux & les plaideurs privilégiés enlevent arbitrairement la meilleure partie. Il y a eu l'année derniere beaucoup de bruit en Savoie, lors du paiement de la dîme qui, felon toutes les apparences, fera rachetée cette année-ci avec un quart de ruban au chapeau. La cocarde françaife eft une corne d'abondance; &, par une fuite naturelle de la caufe commune, nos affignats recevront la fanction des peuples qui s'amalgameront avec nous. L'intérêt du commerce les fait circuler dans le fond du Nord; l'intérêt de la liberté les fera circuler parmi les cultivateurs voifins. Nos banquiers, & notamment MM. Bofcari, expédient des affignats en Dannemark & en Pologne. Les états du Brabant accordent triftement des fubfides à leurs oppreffeurs du Danube; foyons prudens, nombreux & victorieux, les Brabançons donneront cordialement des fubfides à leurs libérateurs de la Seine. L'honneur & les avantages inappréciables de fiéger dans l'affemblée nationale, exciteront une noble émulation parmi les plébéïens de la Belgique & de la Batavie, parmi les Gaulois & les Germains environnans.

En effet, ſans une loi commune, les moindres différens dégénerent en hoſtilités longues & atroces. Deux familles ſe battroient pour un mur mitoyen, s'il n'y avoit pas une force majeure pour civiliſer leur procès. La nature aveugle, le croiſement des paſſions, produiſent les haines & les rixes. C'eſt par le bénéfice d'une loi commune que le français ne porte pas une main homicide ſur le français; c'eſt par l'abſence de cette loi que l'allemand fait la guerre à l'allemand, l'italien à l'italien. Voulez-vous étendre les hoſtilités d'Avignon & de Carpentras ſur la France entière? Rendez chaque diſtrict indépendant de la volonté générale. Le morcelement politique engendre l'anarchie, le deſpotisme, la dévaſtation. On ſera un jour tellement convaincu de ce principe, que tous les individus s'empreſſeront de confondre leurs intérêts particuliers dans l'intérêt univerſel. Et comme nous ne dépendons pas des hommes, mais des choſes, il ſera égal de dire que les Liégeois ſe réuniſſent aux Français, ou que ceux-ci ſe réuniſſent aux Liégeois: le plus éclairé fera les premières démarches. Liège n'appartiendra pas à la France; mais la France & Liège appartiendront à la loi éternelle & unique, dont la déclaration des droits vient de reſſuſciter les expreſſions trop long-tems enſe-

velies dans le chaos féodal, dans l'ignorance des deux hémiſphères. Les données principales & les développemens de cette queſtion importante ſe trouvent dans mon livre de *la République universelle.* Il faut apprendre à l'eſpèce humaine que toutes nos hoſtilités ſont des guerres civiles, hors la chaſſe aux tigres, aux loups & aux tyrans. Je ne connoîtrai qu'une ſeule *nation*, tant que vous ne me ferez pas connaître deux *genre humain.*

On nous menace d'une eſcadre ennemie dans le golfe de Lyon; mais le général Paoli, à la tête de 20 ou 30,000 Corſes & Provençaux, ſe jettera, j'eſpère, en Toſcane, pour y publier *les droits de l'homme* à ſon de trompe, & en placarder les carrefours de Livourne, de Piſe, de Florence. Cette exploſion étruſque démocratiſera le pape & les cardinaux; elle plongera les deſpotes de l'Italie dans un gouffre incommenſurable. Le patrimoine de S.-Pierre ſera reſtitué aux neveux de Cincinnatus & de Publicola. Les deux Siciles, la Lombardie, le Piémont, les Lagunes & la Terre-Ferme retentiront de l'air enchanteur, *ça ira!* avec autant d'allégreſſe que les vallées de Porentru. Et les Montagnards du Tyrol, de la Carniole, de la Styrie, en renouvellant leurs murmures contre la cour de Vienne, apporteront en Au-

triche les couleurs divines de la liberté universelle. C'est donc par les départemens de l'Arno & du Tybre que les *droits de l'homme* arriveront précipitamment dans le palais impérial teutonique. Aucune opération militaire, aucun calcul pusillanime, aucune lenteur flegmatique n'arrêteront la marche de nos principes dans ces quartiers populeux. Les têtes méridionales de la Grèce & de l'Ausonie embrassent la liberté comme les amans chaleureux qui mordent leurs maîtresses. Cette impétuosité est nécessaire pour opérer une révolution : il sera temps de calmer leur ardeur civique après l'écroulement des trônes ennemis. Les repaires du despotisme, de l'aristocratie & de la féodalité feront pour nous ce que les plantations combustibles des cannes à sucre font pour les nègres insurgens. C'est en attaquant les propriétés usurpées que nous serons les vrais défenseurs de la propriété légitime : c'est en attaquant les châteaux que nous aurons de nombreux auxiliaires. Chaque girouette est en butte à des milliers de cabanes. Frappons partout, si nous voulons qu'aucun tyran n'échappe à la vengeance des opprimés. Plus le théâtre de la guerre sera vaste, plus le procès des plébéiens contre les nobles sera terminé promptement & heureusement. Il nous faut des ennemis.

J'invite nos marchands d'estampes à colporter des cartes géographiques où les Savoisiens se verront casés dans les départemens du Mont-Cénis, du Mont-Blanc, et des Charmettes, en mémoire de J J. Rousseau. Les Belges et les Bataves verront les pierres d'attente de notre édifice constitutionnel, augmentées des paisibles départemens de l'Escaut, de la Lis, de la Meuse inférieure, des Bouches-du-Rhin, et ainsi de suite jusqu'à la mer glaciale. Il n'y a rien de tel que le langage des yeux; cela fait causer; et plus on discutera, plus on sera convaincu que la forme départementale, l'unité représentative dans un centre universel, est la meilleure forme de gouvernement praticable. L'idiot qui commence par rire de cette proposition, finira par vous assurer qu'il a toujours eu cette idée-là. Heureux ceux qui rient les derniers. Nous rirons les derniers si nous marchons les premiers. Ne nous étonnons de rien, suivons les tyrans à la piste, écrasons-les. Tout ce qui est utile au genre humain est vertueux, tout ce qui lui est nuisible est vicieux. La Savoie, la Toscane! et vîte, et vîte. *Audaces fortuna juvat.*

Une autre détermination dont l'importance sera sentie par les vrais patriotes, c'est de

tracer ſur notre oriflâme et ſur nos drapeaux un nouveau cri de guerre. Je prie nos légiſlateurs d'examiner dans leur ſageſſe, s'il ne ſerait pas très-convenable et très-politique de ſubſtituer au cri de *vive la nation*, le cri plus beau, plus généreux, plus éclatant de *vive le genre humain!* La partie est compriſe dans le tout. Lorſque les colons de la France ne connaiſſaient que leur lieu natal, ils criaient *vive Pontoiſe*, *vive Paris!* lorſqu'ils étaient parqués en trois ordres, ils criaient *vive le tiers-état!* Nous ſommes hommes maintenant, crions donc *vive le genre humain!* On conviendra que toute autre formule eſt étroite, meſquine, inconſéquente, injurieuſe aux nations qui vont s'unir avec nous pour briſer le joug de la tyrannie univerſelle. Français, vous êtes les déclarateurs des *droits de l'homme*, ſoyez conſéquens; tous les ſceptres tomberont par terre, ſi, à l'appui de puiſſantes armées, nous feſons retentir le ciel du cri tyrannifuge de *vive le genre humain.*

Anacharsis Cloots.

Défi aux académies royales, impériales & gothiques.

Le patriote *de* la Harpe m'injurie civiquement dans un journal inaccessible aux réclamations des patriotes, dans le *Mercure-Panckoucke*. La grande colère du *généreux* la Harpe est sans doute désintéressée : il insulte *gratuitement* un citoyen qui consacre toutes ses facultés à la propagation des *droits de l'homme*. Je conçois qu'en se traînant à deux années en arrière de l'ordre du jour, on ne sauroit s'élever très-promptement à la hauteur de mon grand principe de l'*unité souveraine du genre humain*; mais ce qui paroîtra inconcevable à ceux qui ne connoissent pas la vie privée de notre académicien, c'est qu'il veut préserver la nation des suites pernicieuses de mon systême de la liberté universelle! Brutus & Hamden furent moins indignés contre les tyrans, que la Harpe ne l'est contre moi, contre celui, dit-il, *qui met tous les rois sous nos pieds.* Vous avouerez que mon adversaire est un *Scævola* sens-dessus-dessous. Jamais il n'a insulté les usurpateurs qui prennent le titre de *souverains du monde*, & qui aspirent à la *monarchie universelle*; mais, ce bon patriote trouve

fort mauvais que les hommes aspirent à la souveraineté nationale, à la *république universelle. La terre*, disoit Tamerlan, *ne doit avoir qu'un maître, à l'imitation du ciel qui n'a qu'un Dieu. Qu'est-ce que la terre*, ajoutoit-il, *& tous ses habitans, pour l'ambition d'un grand prince?* & les poëtes de sa cour d'applaudir à tout rompre. Sans doute, aurois-je répondu à Timour, qu'un grand despote vaut mieux que cent petits rois dont les dissensions éternelles plongent les peuples dans des bains de sang. Certainement la terre, pour être heureuse & paisible, ne doit avoir qu'un seul maître, mais c'est la *loi commune*, l'expression de la volonté universelle. Et qu'est-ce qu'un milliard d'habitans, & un diamètre de 3000 lieues, pour le principe incontestable de la souveraineté du genre humain? La multiplicité de nos gouvernemens complique & affoiblit les ressorts administratifs : l'unité de mon gouvernement rendra ses opérations infiniment simples, infiniment solides.

Si M. *de* la Harpe étoit doué d'une fibre philosophique, nous ne le verrions pas au niveau de ces esprits bornés qui insultèrent aux grandes pensées d'un Cristophe Colomb, d'un Vasco de Gama, d'un Copernic. L'invention de la boussole a poussé les Européens sur toutes les mers,

mers, elle nous fait régner sur les deux Indes. Le trône de Montézuma & le fceptre des Incas font tranfportés dans la Bétique. Les defcendans des Bataves & des Bretons, après avoir fecoué le joug du vafte empire romain & du la vafte églife romaine, ont actuellement des forces navales, des troupes de ligne, des places à la Vauban, aux extrémités du monde. Amfterdam & Londres font la guerre fur le Gange & dans la Cochinchine. Le fiège de Calais ou de Berg-op-Zoom eft plus difficile que la prife de Déhli ou de Seringapatnam. Et ces merveilles lointaines s'opèrent malgré nos rivalités inteftines, malgré l'anarchie féodale qui nous énerve, malgré les vexations qui nous font détefter par de-là les topiques. L'influence de l'Europe fur le refte du monde fera irréfiftible lorfque l'étendard de la paix & de la liberté flottera depuis Pétersbourg jufqu'à Lisbonne. Accordez moi la république européenne, & j'aurai bientôt la république de l'univers. J. J. Rousseau écrivoit à un peuple du nord : *Ne foyez ni Ruffès, ni Allemands, foyez Polonois.* Cette maxime de Moyfe & de Lycurgue pouvoit fe répéter avant l'indépendance de l'Amérique & de la France; mais le pacifique Rousseau défapprouveroit maintenant ceux

qui regimbent contre une maxime mieux fondée & plus humaine : *Ni Français, ni Anglais, ni Européens, ni Américains, ſoyons hommes & citoyens de la même cité.*

Le tableau que je viens de crayonner eût paru giganteſque, chimérique, impoſſible aux mauvaiſes têtes du quinzième ſiècle ; & les écrivains qui prétendent aujourd'hui que les *droits de l'homme* ne pénétreront jamais dans la capitale du *Dalaï Lama*, ſont de très-mauvaiſes têtes. La France libre vaut bien une bouſſole. Et quand on parviendroit à remettre la France ſous la verge des tyrans, ce malheur ne prouveroit rien contre mon principe. Un champ ravagé par la grêle ne donneroit pas gain de cauſe à un *la Harpe* qui auroit blâmé le cultivateur pour l'avoir enſemencé. Il ſuffit que le champ ſoit fertile pour juſtifier le travail du laboureur qui ſe voit dèçu par l'intempérie des ſaiſons. Nous ne fixons pas l'époque de la régénération univerſelle, cela dépend ſouvent d'un coup de canon ou d'apoplexie ; mais il importe d'énoncer le principe par lequel cette régénération pourra s'effectuer, & d'employer tous les moyens d'accélération. Or, les impertinences académiques agiſſent en ſens inverſe du vœu des hommes libres. Les fauteurs de l'ariſtocratie ont leurs

raiſons pour iſoler les peuplades humaines ; ils ſavent que les maſſes incohérentes s'entre-choquent au profit des rois & au détriment des lois ; ils ne me pardonneront jamais d'avoir prouvé qu'il n'y a pas de fléau plus déſaſtreux que les *corporations nationales*, qu'il n'y a pas de lien plus éphemère que les fédérations collectives. Je ſuis coupable d'avoir annoncé que le monde ne jouira d'une paix ſtable qu'avec la confédération de tous les individus de la famille humaine. Cette individualité donne trop d'aſcendant à la *loi* pour ne pas déplaire aux perturbateurs du repos public. La guerre fit les premiers eſclaves, la guerre eſt l'élément des oppreſſeurs. Vainement avons-nous renoncé à toute conquête, les tyrans prévoyent que l'exemple des individus de la Corſe & du Comtat ſera ſuivi par des millions d'autres individus. Les cours coaliſées profitent de l'aveuglement paſſager de leurs ſatellytes & de l'aveuglement incurable de nos académiciens pour démolir notre édifice conſtitutionnel, avant que le *homo ſum* de Térence ne ſoit dans la bouche de tous les citoyens de la *république des hommes*.

Français, hommes libres, qui liſez mes ouvrages révolutionnaires, jugez entre les ſail-

lies d'un littérateur courtisan & les argumentations philantropiques de l'*orateur du genre humain.*

ANACHARSIS CLOOTS.

Discours prononcé à la barre de l'Assemblée Nationale, au nom des Imprimeurs, par ANACHARSIS CLOOTS, *orateur du genre humain, le 9 septembre 1792, l'an quatrieme de la liberté, et le premier de l'égalité; imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale.*

Législateurs philantropes, architectes de la constitution universelle, vous les voyez devant vous, ces artistes dont les mains habiles élèvent les matériaux du vaste édifice dont votre génie conçoit le plan & calcule les proportions. Le bronze de leurs ateliers prête une voix sonore à vos conceptions sublimes; & la vérité, que le bronze du canon étouffe souvent, sort toujours victorieuse & retantissante à l'aide du métal typographique. Si Dieu inventa le soleil, l'homme inventa l'imprimerie. Le soleil de Dieu dissipe les ténèbres physiques; le soleil de l'homme dissipe les té-

nèbres morales. L'un éclaire ſilencieuſement l'eſclavage ; l'autre foudroie les tyrans avec les inſpirations du génie, avec une voix qui ébranle les portes du levant & du couchant.

Nous venons vous demander les apothéoſes du panthéon pour Guttenberg, pour un homme divin ; qui, à l'inſtar de l'Éternel, dit : *Que la lumière ſe faſſe*, & la lumière ſe fit. Ce créateur de la parole, le *Verbe* des philoſophes, vécut dans une de nos principales communes, à Strasbourg, ville célèbre, que la Germanie ne diſputera plus à la France, car tous les hommes feront des freres ; des Germains : le monde entier va devenir une heureuſe Germanie par la manifeſtation des *droits de l'homme*, dont votre ſanctuaire auguſte eſt le dépoſitaire inviolable. Le crime ne trouvera plus d'aſyle nulle part, & l'innocence coſmopolite ceſſera de gémir ſur les forfaits de l'impunité locale. Le morcellement des peuples fut trop long-temps la ſauve-garde des ſcélérats couronnés. Le crime ſera très-rare, les hoſtilités ſeront bannies du monde, l'immoralité politique ne ſcandaliſera plus, n'affoiblira point la morale naturelle, lorſque les nations n'auront plus des frontières ; lorſque le criminel ſe trouvera par-tout dans le centre de l'empire, lorſque les hommes ne connoîtront pas-

d'autre corporation, d'autres alliance, d'autre traité, que la confédération des individus ſur l'autel de la loi, de la volonté, de la force univerſelle. Tout ce qui eſt utile ſera juſte, & la politique de Thémiſtocle ne ſera plus en oppoſition avec la morale d'Ariſtide. Un peuple ſolitaire ne ſauroit être vicieux.

Il appartient au ſénat du genre humain d'honorer la mémoire du premier révolutionnaire, du premier bienfaiteur des humains. Nous trouvons dans la main de Guttenberg le fil de la régénération du monde. Et vous, Légiſlateurs, vous accélérerez le déroulement des félicités humaines en décrétant la tranſlation ſolemnelle des cendres d'un homme qui rallie tous les hommes dans la fraternité commune, dans la Germanie des deux hémiſphères. Célébrons un inventeur ſans lequel nous ſerions comme muets & iſolés ſur la terre, ſans lequel nous n'aurions eu ni un Voltaire, ni un Rouſſeau, ni un panthéon.

Une penſée profonde, un plan invariable conduiſit les Romains par-delà les colonnes d'Hercule. Leur politique applanit les Alpes & les Pyrénées; &, ſemblable au vaſte Océan, Rome vit couler dans ſon domaine le Rhin & la Tamiſe, l'Oronte & l'Euphrate. Si telle fut la puiſſance d'une penſée ſanguinaire, oſera-

t-on nier l'aſcendant d'une penſée bienfaiſante? Le principe de l'unité ſouveraine du *peuple humain* rendra le monde auſſi heureux & paiſible, que le principe de l'invahiſſement univerſel rendit le peuple romain convulſif & miſérable. Rome, par ſa fauſſe politique, couvrit la terre de chaînes & de cadavres; ſon exiſtence incohérente fut une ſérie de guerres étrangères & ſociales & civiles. La France, par la ſageſſe de ſa conſtitution homogène, couvrira la terre de guirlandes & des gardes nationales.

C'étoit donc à l'orateur du genre humain à vous préſenter la pétition des imprimeurs du chef-lieu du globe, chef-lieu qui, par ſa nature, ſon intérêt, ſa maſſe & ſes lumières, porte dans ſon ſein tous les élémens de l'union. Paris, en éteignant les brandons de la diſcorde, déconcerte tous les agitateurs de la nation nivelée. Ma miſſion, ſanctionnée par la légiſlature conſtituante, m'a fait découvrir un vaſte horizon : elle a été pour moi ce que la pomme, tombée d'un arbre dans le jardin de Newton, fut pour le philoſophe anglois. Les lois de la peſanteur, calculées par Kepler, furent les préliminaires du ſyſtême de la gravitation univerſelle. Les lois de la ſouveraineté partielle des peuples me conduiſirent à la découverte

de la ſouveraineté indiviſible de l'eſpèce humaine. Ce principe ſalutaire, ſimple & fécond ne trouvera de contradicteurs que parmi ceux qui méconnoiſſent tous les principes ; & qui, au mépris de Locke & de Rouſſeau & de vous-mêmes, légiſlateurs, ne rougiſſent pas de concentrer les droits de l'homme dans les mains d'un ſultan ou d'une aggrégation uſurpatrice. La multitude des individus eſt forcée au ſilence par une minorité de corps privilégiés : ces oracles menteurs ſont inréreſſés au morcellement des peuples ; mais une ſainte inſurrection rétablira le niveau entre les hommes, comme les éruptions de l'Océan ont rétabli le niveau des mers.

L'Aſſemblée de 1789 ébranla tous les trônes en remettant la ſouveraineté entre les mains de la nation. Voulez-vous, Meſſieurs, exterminer d'un ſeul trait tous les tyrans ? Déclarez authentiquement que la ſouveraineté eſt le patrimoine commun & ſolidaire de la totalité des hommes, de la NATION UNIQUE. Cette lattitude eſt d'autant plus naturelle, qu'aucun de nos articles de la *Déclaration des droits* ne s'adapte à la France excluſivement. Les principes éternels ne ſe meſurent pas ſur des noms fugitifs, ſur des localités éphémères, ſur des rivalités homicides. Les Français, les Anglois,

les Allemands & tous les membres du ſouverain perdront leur étiquette gothique, leur iſolement barbare, leur indépendance reſpective, contentieuſe, belligérante, ruineuſe ; ils perdront, dis-je, le ſouvenir de tous les maux politiques, dans la fraternité univerſelle, dans l'immenſe cité de Philadelphie. La nature, plus puiſſante que les hommes dénaturés, nous ramène impérieuſement à l'arbitrage de la famille humaine ; & cette famille eſt unique comme la nature.

Le premier peuple voiſin qui s'amalgamera avec nous, donnera le ſignal de la confédération univerſelle. La fallacieuſe baſcule des tyrans ſera rompue bruſquement. Les circonſtances nous preſſent : occupons-nous de la ſolution d'un grand problême. Nous trouverons dans la *Nation unique* le meilleur gouvernement poſſible. Les humains, débarraſſés de leurs fers, nous demanderont conſeil : nous les détournerons de la fédération précaire des maſſes, en les invitant à la fédération ſalutaire des individus. Il n'y a qu'un Océan : il n'y aura qu'une NATION. Légiſlateurs, décrétez le principe ; les conſéquences en découleront comme des fleuves de lait & de miel. Ce principe eſt ſi fécond, ſi heureux ; il eſt ſi conforme aux eſpérances, aux intérèts de la majorité humaine,

que nous risquerions d'allumer une guerre sociale, en refusant l'affiliation des communes soi-disant étrangères. L'Univers a voulu être romain malgré Rome & sa tyrannie : l'Univers voudra être libre avec la France & sa déclaration des droits. Au-lieu d'une guerre sociale; nous aurons une paix sociale. La république universelle des Français fera des progrès plus rapides & plus heureux, que l'Eglise universelle des chrétiens. La catholicité d'un principe éternel l'emportera sur la catholicité d'un cathéchisme sacerdotal. L'erreur prosterne tous les musulmans vers la Mecque : la vérité relevera le front de tous les hommes fixant les yeux sur Paris. Une opinion fausse est le tyran du monde; une opinion sage est la législatrice du monde.

L'énergie de notre constitution remonte de la base au sommet : elle remonte de la société au gouvernement; mais chez les esclaves, toute la force coercitive part du sommet, pour tomber lourdement sur le public. Chez nous, le mouvement de la montre fait marcher l'aiguille; les rouages de l'horloge font frapper l'heure au marteau : c'est le contraire en Russie, en Turquie, en Prusse, en Autriche. Plaignons, éclairons les citoyens débonnaires qui s'imaginent qu'en surchar-

geant l'aiguille exécutive d'une fleur de lys d'or ou d'émeraude, elle en ira mieux. Je foutiens qu'on ne fauroit trop alléger le poids du cadran. Une conftitution eft vicieuse, lorfqu'elle reçoit l'impulfion du gouvernement : nous donnons l'impulfion au nôtre, car la société ne perd pas son droit d'aîneffe; elle exifte par elle-même & pour elle-même. Il ne s'agit que d'écarter de la route civique tout ce qui infpire la méfiance, tout ce qui fème la zizanie, tout ce qui multiplie les frottemens. L'agrandiffement du territoire affoiblit les refforts d'un gouvernement arbitraire; mais cette extenfion fortifie les refforts d'un gouvernement conftitué. L'attraction fe développe dans celui-ci; la répulfion fe développe dans l'autre. Il faut des moyens violens & abfurdes, des sbires & des prêtres, des janiffaires & des fatrapes, un manteau royal & des robes fénatoriales, pour retenir une immenfe population fous le joug des ariftocrates. Il ne faut que l'inftinct de l'ordre, le defir d'exercer fon induftrie & de jouir de fon travail, pour faire régner l'union fur le globe organisé à la françaife, organifé départementalement. La confiance eft notre centre de gravitation. Le vrai fyftême focial eft fimple comme le vrai fyftême

planétaire : le génie le trouve ; le bon ſens l'adopte. Plus le nombre des départemens augmentera, plus la majorité pacifique en impoſera à la minorité turbulante. Un milliard d'hommes couvrira mille départemens qui enverront, chacun, deux députés à la légiſlature coſmopolite. Cette repréſentation ſuffiroit ; car il n'y auroit plus de guerre à déclarer, de paix à conclure, d'alliance à contracter, d'emprunt à négocier, de tyran à ſurveiller, de voiſin à réprimer, d'ambitieux à redouter, de boulevard à défendre, de colonie à conſerver, d'eſclavage à tolérer, de nouveaux impôts à lever, de vieille dette à payer.

Ceux qui veulent exclure de notre aſſociation fraternelle, de notre égliſe vraiment catholique, les individus qui habitent hors de l'Europe, commettent une injuſtice par erreur géographique ; car il y a telle partie de l'Europe plus écartée & moins abordable que telle partie de l'Aſie & de la Mauritanie. Cette excluſion impolitique, cette injuſtice calamiteuſe, cette excommunication fanatique, cet iſolement diſpendieux & ſanguinaire, ſuppoſe que la diſtance des lieux feroit un obſtacle à la propagation de la *république universelle* : comme ſi la liberté avoit

moins de vigueur, que le despotisme qui contraint le Kamfchatka, voifin de l'Amérique & du Japon, à fubir la loi d'un trône voifin de la Suède ! Le despotifme fait trembler l'autre hémifphère à l'afpect d'un prêtre papifte, d'un familier de Valladolid; le defpotifme foumet le Canada & le Bengale aux Anglois, Java & Surinam aux Hollandais, malgré la diftance des lieux & la réfiftance des opprimés. Les rois européens ont des fujets, des forterefles & des armées par delà les tropiques; & l'on ne voudra pas que la liberté maintienne les hommes dans la fraternité univerfelle ! Si les defpotes ont fu franchir toutes les montagnes & toutes les mers pour s'égorger inhumainement, les peuples fauront franchir les mêmes barrières pour s'embraffer fraternellement, & pour goûter à jamais les fruits de l'âge d'or fous la fouveraineté indivifible du genre humain. C'eft alors que les viciffitudes du change monétaire, du commerce maritime & continental ne troubleront plus la valeur des marchandifes. La nourriture, le vêtemens, la fanté, la tranquillité, ne dépendront plus des fpéculations de l'agiotage & de l'avarice des corporations étrangères. La circulation des fubfiftances & des médicamens ne trouvera

aucun obſtacle nulle part. Tous les havres ſeront des ports francs. Le vœu des philoſophes économiſtes ſera exaucé; car le bon prix ſe soutiendra par-tout à la même hauteur par les nombreux canaux d'un commerce permanent & invariable, par la concordance des poids, des meſures & des monnoies. Les bruſqueries de la hauſſe & de la baiſſe n'enrichiront plus les accapareurs, aux dépens des conſommateurs. Les négocians ne craindront plus la flétriſſure de l'infame banqueroute. L'agriculture & les manufactures, jamais troublées par la guerre, ne ſe reſſentiront point de l'inclémence locale des ſaiſons. La France entière feroit fruſtrée, un an, de ſa récolte, que ni la France, ni le monde n'en éprouveroient aucune ſecouſſe dans la balance des comeſtibles: ſemblable au fleuve du Rhône qui ceſſeroit de couler dans la Méditerranée, ſans que les riverains de l'Italie & de la Grèce s'en apperçuſſent; mais le Rhône ne ſauroit refuser ſes eaux limpides au lac de Genève, ſans que tous les voisins du lac n'en fuſſent conſternés.

Voulez-vous guérir la plupart de nos maux? Diſſipez les erreurs politiques: or l'erreur la plus funeſte, c'eſt le morcellement de la ſouveraineté. L'homme commença ſon

malheur par revêtir un homme de la qualité de ſouverain; il diminua ſon malheur en découvrant le principe de la ſouveraineté nationale; & il ſera parfaitement heureux lorſque nous ne reconnoîtrons qu'un ſeul souverain ſur la terre. Le polythéiſme hiſtorique eſt auſſi déraiſonnable que le polythéiſme mythologique. Les hoſtilités divines ſont des guerres civiles imaginaires; mais les hoſtilités humaines sont des guerres civiles trop réelles. Vraiſemblement, la ridicule diplomatie de notre petite planète a fourni les matériaux de l'hiſtoire fabuleuſe du ciel d'Homère & de l'enfer du Dante.

Grace aux vérités éternelles, grace aux amis courageux de la ſageſſe proſcrite, une nouvelle ère commence; la France eſt libre; le damier départemental va niveler la terre. Les juges-de-paix éteindront les foudres de la guerre; ils feront oublier les usurpateurs & les conquérans. Un *mandat d'amener* ſera plus équitable & plus efficace que la dernière raiſon des rois.

Les mêmes cauſes qui font prononcer librement à la ci-devant nation Corſe & aux ci-devant provinces conquiſes ſur l'Eſpagne, ſur l'Italie, ſur l'Allemagne, qu'elles ne forment qu'une nation, un ſouveràin avec nous;

ces mêmes caufes, l'avantage individuel, la profpérité commune, la paix affurée, la fécurité générale, l'économie publique & particulière, le commerce fans entraves, fans bornes & sans limites, feront répéter tôt ou tard au refte de l'Europe & à toute la terre, que le genre humain ne fait qu'une nation, un fouverain dont chaque membre eft un homme & non pas une collection d'hommes. Le philantrope, par une fatalité remarquable, regrette aujourd'hui que les conquêtes de LOUIS XIV n'ayent pas étendu plus loin les frontières de ce que nous appelons encore la France. Tout feroit dit en faveur de la liberté du monde, fi nous avions maintenant un empire auffi vafte & populeux que la Chine : quinze jours après l'écroulement de la Baftille, la balance politique eût entraîné tous les defpotes dans le néant.

L'art de Guttenberg fera déformais notre principal véhicule : ce grand art vous a fait, non pas les mandataires de quatre-vingt-trois départemens, ni de fix mille cantons, mais les repréfentans des vingt-cinq millions d'individus : il vous fera un jour les repréfentans d'un milliard de frères. L'Univers café en mille départemens égaux, perdra le fouvenir de ses anciennes dénominations & conteftations

tions nationales, pour conſerver éternellement la paix fraternelle sous l'égide d'une loi qui, n'ayant plus à combattre des maſſes iſolées & redoutables, ne rencontrera jamais la moindre réſiſtance nulle part. l'Univers formera un seul Etat, l'Etat des *Individus-Unis*, l'Empire immuable de la *Grande-Germanie*, la *République-Univerſelle.*

Réponſe de M. le préſident.

L'homme pour la cendre duquel vous venez réclamer une place au panthéon français, l'homme qui, par ſa ſublime découverte, a ſauvé toutes les vérités, & révélé à l'Univers les crimes de la tyrannie & les bienfaits de la liberté : Guttenberg a droit à la reconnoiſſance d'une nation dont la deſtinée eſt d'affranchir l'eſpèce humaine.

Lorſque l'imprimerie fut découverte, la Sorbonne jugea ce reſſort politique inconnu aux anciens, & prévit avec douleur ſa toute-puiſſance : elle perſécuta les compagnons de Guttenberg.

L'Aſſemblée nationale, qui ne tient ſa force que de l'opinion éclairée de ſes contemporains & de la volonté des Français, ſe chargea ſans doute d'acquitter la dette du monde en-

tier ; &, dans un moment où tous les citoyens demandent des armes, elle consacrera la mémoire, elle cherchera religieusement l'urne du grand homme qui a fourni des armes impérissables à la raison & à la liberté.

Aux Plébéiens du Piémont.

Vous pleurez sur les rives du Pô les pertes que vous venez d'essuyer sur la rivière de Gènes & sur le lac de Genève. La Savoye, Nice & la Sardaigne se rapatrient avec la grande famille des hommes libres. Piémontais, vos pertes sont inappréciables ; & à moins de secouer le joug d'un gouvernement tyrannique, votre agriculture, votre commerce, votre crédit sont anéantis. Renversez un trône onéreux, & vous échapperez à la banqueroute, à la misère, à l'opprobre : vous rentrerez triomphans à Chamberi, à Nice, à Cagliari, & dans tous les domaines de la république universelle. La France libre veut être conquise par les amis de l'indépendance, par les adorateurs des Droits de l'Homme. Profitez de nos bonnes dispositions ; dites, & nous sommes à vous. Vos riches récoltes & vos

belles ſoieries, vos manufactures & vos entrepôts, auront une circulation lucrative dans nos ports de l'Océan & de la Méditerranée, dans nos poſſeſſions en Aſie, en Afrique & en Amérique. Jacques II perdit trois royaumes pour une meſſe, vous perdez trois provinces pour un roi. Chaſſez votre roi, adoptez l'écharpe municipale, & vous aurez non-ſeulement tout regagné, mais vous ſerez plus puiſſans que Louis XIV, plus libres que les Anglo Américains. Tous les peuples éclairés vont imiter les intrépides Corſes, les ardens Comtadins & les ſages Savoiſiens, qui ont ſenti les inconvéniens d'une aggrégation fédérative, d'une alliance éphémere & protectorale ; ils ont évalué les avantages de la fuſion parfaite. Le même intérêt que nous avons de ne former, d'une extrêmité de la France à l'autre, qu'une ſeule maſſe indiviſible, cet intérêt parle auſſi éloquemment à nos malheureux frères du Piémont. Voyez ces villes languiſſantes qui gémiſſent dans les liens du ſénat génois. Demandez à Savone, à Oneigle, à la Spezza combien de richeſſes reflueroient dans leur enceinte avec la cocarde françaiſe ? L'unanimité plébéïenne donnera un démenti formel à l'unanimité ariſtocratique.

Que le général Anſelme pouſſe en avant ſur

Civita-Vecchia, Oſtie & Rome; que le général Dumouriez faſſe mordre la pouſſière aux oppreſſeurs de la Belgique, & vous entendrez le vœu des Italiens et des Belges. Les mandats de Gand, Bruges, Oſtende, Malines, Anvers feront impératifs pour la grande réunion fraternelle; ces villes jadis populeuſes et floriſſantes, voyent aujourd'hui la charue ſur l'emplacement d'anciens magaſins; leur commerce eſt reſſerré entre les barrières de la Hollande, de la France & de l'Empire, par un prince lorrain qui, aſſis ſur le Danube, les abandonne aux caprices de Londres & d'Amſterdam. Anvers, le plus beau port de l'Europe, eſt bouclé par des traités infâmes que dicte la jalouſie du commerce, & que ratifie la foibleſſe des tyrans. Indubitablement Liege & la Belgique, les électorats du Rhin & de la Moſelle, après avoir librement diſcuté nos intérêts communs, ſe réuniront à leurs anciens frères les Gaulois, pour ne former qu'une ſeule république, ſans demander l'agrément ni de la chambre de Wetzlar, ni de la chambre de Weſtminſter, ni du boudoir de la Stadhouderice. Trente millions de braves démocrates ſauront en impoſer aux infidèles, par terre & par mer.

Une force incalculable attirera journellement

de nouveaux citoyens ; la lumière & les moyens augmenteront à mesure que la république s'accroîtra. Tous les souverains provisoires disparoîtront devant la souveraineté du genre-humain, devant la nation unique, indivisible. Le Peuple Français est un souverain par *interim* qui attend la chûte des tyrans pour se soumettre à la volonté suprême du véritable souverain.

Les petits esprits, les raisonneurs musqués de l'ancien régime qui ont eu bien de la peine à reconnoître la suprématie d'une fraction populaire, ne conçoivent rien à mon principe : ils prévoyent avec tout le monde que les tyrans seront renversés, que tous les peuples seront libres un jour, ils souhaitent avec l'abbé de St. Pierre la paix perpétuelle ; mais ils ne me pardonnent pas d'avoir trouvé la route pour arriver au bonheur que nous désirons. On m'oppose de vieux sophismes, comme on opposoit à Neuton les vieilles erreurs de Descartes ; & les gobemouches d'applaudir aux saillies d'un poète sans génie, ou d'un prosateur sans idées. J'en appelle à un tribunal sévère, je jette le gantelet en présence du public ; mais nos messieurs se gardent bien de le ramasser. Ah ! le bon tems où la presse n'étoit libre que pour *nous & nos amis*, où une épi-

gramme dans le *Journal de Paris*, dans le *Mercure de France*, tenoit lieu de réponſe péremptoire ; d'autant plus que la dent du protégé étoit préférable au cachet du protecteur.

Les peuples qui tiennent le plus au vice du terroir, à la gloriole nationale, ne voudront pas être de foibles ſatellites de la grande nation; tous les individus ſe précipiteront dans le ſein de la république des individus unis, dans les bras du genre-humain. On a dit que la France, entourée de petites républiques ſouveraines; feroit plus heureuſe que par l'extenſion du damier départemental. De mauvais plaiſans nous comparent à la pièce de bœuf entourée de petits pâtés; mais un homme d'eſprit, auſſi bon publiciſte que bon général, répondit en ma préſence, que les petits pâtés ſoutirent la graiſſe du bœuf pour ſervir de nourriture aux ariſtocrates ou aux démagogues. L'inſtinct admirable du peuple triomphera dans cette diſcuſſion, comme dans toutes les autres qui ont été ſoumiſes à ſon jugement depuis le 5 Mai 1789. Le morcellement de la ſouveraineté rompt en viſière au bon ſens; il encourage par mille échapatoires la révolte de la minorité contre la majorité ; il ſert de marche-pied aux rois & aux ſénats : ce monſtre engendre la confuſion

& l'anarchie, le soupçon & la méfiance, la guerre & l'esclavage. *Absurdum consequens ergo & antecedens.* Je ferai incessamment à la convention nationale l'analyse des bases constitutionnelles rigoureusement calculées, sans lesquelles nous ferions une constitution vicieuse & précaire.

En attendant, nos apôtres poussés par la nature des choses, provignent au loin l'écharpe tricolore, ils vont planter l'arbre de la vie avec autant de zèle qu'on alloit planter jadis l'arbre de la mort. Il me semble lire l'histoire ecclésiastique, lorsque je vois les Jacobins à la suite de nos armées, fonder partout des couvens patriotiques. Autant les conquêtes de Charlemagne & les croisades de Louis-le-saint font horreur, autant le genre humain se réjouit des succès de Montesquiou, d'Anselme, de Paoli, de Custine, de Kellermann, de Dumouriez. L'armée des Pyrennées attendra le triomphe des Marseillois dans Rome, dans le cœur de l'Italie, pour entrer prudemment en Espagne, de concert avec nos flottes qui couvriront la Méditerrannée depuis la Dalmatie jusqu'à l'Asie mineure. Le moment est venu de frapper fort & partout, en nous réservant les délais d'une savante combinaison. Citoyens sous les armes, bra-

ves ſans-culottes ; ne vous livrez pas à votre impétuoſité vertueuſe, attendez les ordres que vous donneront des hommes non moins zélés que vous ; mais qui ſont à même de planer ſur le vaſte enſemble de notre ſiſtême régénérateur. Veillons, agiſſons, ne laiſſons pas à nos ennemis conſternés le tems de ſe reconnoître ; & je défie que l'année prochaine aucun ariſtocrate oſe lever les yeux devant la république ſans ſujets ni vaſſaux, ſans maîtres ni eſclaves, ſans protecteurs ni protégés, ſans corporations intérieures ni corporations alliées ou fédérées.

Nous n'avons plus rien à diſſimuler : je vais divulguer un grand ſecret. Le fameux équilibre politique eſt rompu depuis la mémorable journée du 20 Septembre : tous les trônes vont s'écrouler rapidement ; car la chûte des corps s'accélére en raiſon inverſe du quarré des diſtances. Nos bataillons ſe multiplient & nos principes ſe propagent avec une promptitude inouie. C'eſt en portant nos armes dans les villes capitales, que nous démocratiſerons tous les gouvernemens. Naples, Rome & Florence ſemblent être ſitués tout exprès vis-à-vis Toulon, pour faciliter une révolution générale en Italie. Nous ferons bien mal-adroits ſi l'Apollon du belvédere, &

l'Hercule Farneze, & la Véuus de Médicis ne sont pas dans le Muséum français avant le printems. Mais le cabinet d'Angleterre se fâchera, gare le coup d'équinoxe? Eh! c'est précisément à cause de St. James qu'il faut brusquer notre visite à St. Pierre. Je défie toutes les escadres britanniques & tous les emprunts du budget d'éteindre l'incendie révolutionnaire que nous aurons allumé par tous les bouts. Comment comprimer un ressort qui s'élance aux quatre points cardinaux du monde? Chaque victoire fournit cent mille combattans à notre propagande; & notre centre de gravitation acquiert chaque jour une nouvelle force attractive. L'Angleterre finira par envoyer seize députés à l'assemblée universelle, en raison de ses huit millions d'habitans; car l'orgueil national s'offence d'un rôle secondaire, & l'intérêt individuel prêche l'union indissoluble.

Embarquons-nous pour l'Italie; les soldats de la Vierge trompés par les prêtres du pape, jettent leurs armes à notre aspect, en disant que les Français ont fait un pacte avec le diable, & que c'est au ciel à se battre avec l'enfer. Voilà comme le mensonge retombe sur les menteurs.

Hommes du Pô, tendez la main aux hom-

mes du Rhône, vous ſortirez de l'abîme, nous applanirons les Alpes. Un commerce étendu & perpétuel vivifiera les montagnes enſanglantées par les querelles de Carthage & de Rome, & de la plupart des rois modernes & du moyen âge. Piémontais, vous aimez l'harmonie; votre oreille muſicale ne se laſſera pas d'entendre l'hymne divin qui termine nos spectacles, nos fêtes, nos ſéances primaires & fraternelles. Les prêtres ont propagé l'impoſture par la magie du chant. Ah! que la religion civique vous paroîtroit ſublime, ſi vous entendiez le *Te Deum*, le *ſalut* & les *vêpres* dans la bouche de nos femmes, de nos pères & de nos enfans, qui pénétrés de la majeſté du genre-humain, du vrai dieu, chantent mélodieuſement: *aux armes, citoyens, formez vos bataillons* !

ANACHARSIS CLOOTS.

Anacharsis Cloots, aux aſſemblées primaires du Hainaut, du Brabant, de la Flandre, etc.

Je vois avec douleur, frères & amis, que des conſeillers perfides veulent vous faire adopter précipitamment la dénomination de

République Belgique. Nos intrigans profitent de votre noviciat, pour nous tendre un piège funeste. Une secte impie de *fédéralistes* français & belges ont ourdi, de longue main, au milieu de Paris, une trame infernale. Cette secte est le résidu de tous les clubs monarchiques & feuillantins, qui ont échoué contre la vigueur d'un grand peuple. Nos apôtres du schisme politique vont courir le monde, pour faire fortune hors de la France, bien sûrs de rentrer malgré nous, si leurs sophismes prévaloient dans le reste de l'Europe. Défiez-vous, frères & amis, de ces adeptes qui vous prêcheront une autre doctrine que la souveraineté du genre-humain; un autre mode de gouvernement que la répartition départementale. Ils ont un intérêt personnel à vous persuader qu'une bordure de républiques vaut mieux qu'un damier sans bordure. Je n'entrerai pas ici dans le fond de la question, car je monterai incessament à la tribune de la Convention Nationale, sans l'intermédiaire d'aucun comité quelconque, pour appuyer la demande judicieuse des habitans de Nice, de la Savoie, de Porentrui, de Spire, de Mayence, de Saarbruck, & d'autres pays environnans. Mon travail vous parviendra: mais en attendant, ne précipitez rien. Effa-

cez le mot de république *belgique*; vous ferez plus ſages que nous, qui écrivons encore la république *française*. L'inconvenance de cet *adjectif* frappera tout le monde, lorsque j'aurai obtenu la parole à l'aſſemblée conventionnelle. Je m'en tiens au ſubſtantif *république* tout court. Les penſeurs, qui ont remonté à la cause des guerres interminables dont l'humanité s'afflige, ſuivront mon exemple.

Les familles qui vivent du mal moral, comme les médecins vivent de la fièvre, cabaleront, en 1793, autant que les courtiſans de Verſailles en 1789 & en 1790; autant que les courtiſans des Thuileries, en 1791 & en 1792. La chûte de tous les trônes va causer un moment de confuſion, dont les factieux voudront profiter avec d'autant plus d'ardeur, qu'ils ne sauront plus où reposer la tête, ſi le morcellement des peuples fait place à l'unité républicaine. Un Lafayette, un Bouillé, un Monteſquiou, & tant d'autres traîtres ont de puiſſans motifs pour faire avorter la *république univerſelle*, la paix, l'harmonie univerſelle. Il faut un aſile aux bicaméristes, aux ariſtocrates, aux ſcélérats de toute eſpèce. L'univers, organiſé en départemens égaux, ne verra plus des glacières d'Avignon, des maſſacres de Carpentras, ni des

abominations aristocratiques & contre-révolutionnaires dans les isles à sucre.

Frères & amis, c'est un piège bien adroit de la part des feuillans, que de vous faire prendre imprudemment le titre de *république belgique.* Si ce titre étoit fondé en principe, il faudroit détacher de la France plusieurs départemens, que les injustices de Louis XIV ont arraché aux Pays-Bas. Je ne vois aucune raison de conserver l'intégrité de la France, si vous avez raison de faire une république à part. Je prouverai que, si nous sommes plusieurs souverains sur notre planete, rien n'empêche de subdiviser la souveraineté jusqu'à l'individualité; & l'erreur qui couronne un homme, sera aussi plausible que l'erreur qui déchire les peuples. Les brouillons veulent se ménager une retraite; ils ont en horreur l'imposante *sans-culotterie*, & vous les verrez accourir dans la première république qui se laissera bercer & mener inconsidérément. Il en résultera des méfiances, des jalousies vicinales; on se battra, et la guerre fait vivre les factieux. Les fortifications de Mons, de Tournay, de Namur, de Valenciennes, de Lille, de Maubeuge; ces affreuses prisons, ces *nids à tyrans*, dont nous aurions fait de beaux potagers, vont devenir plus inaborda-

bles que jamais, ſi les *sans-culottes* ferment les yeux ſur les machinations de quelques particuliers, très- populaires en apparence. Deux peuples se battront néceſſairement ; deux departemens fraterniseront néceſſairement. La guerre des peuples eſt plus atroce que celle des rois ; c'eſt une rixe de tous les individus. Les *fédéralistes* veulent que nous regrettions un jour le despotiſme du grand-Turc : ils jetteroient volontiers mes ouvrages au feu. Je ne vous en recommande pas la lecture, mais je vous conjure, au nom de notre bonheur mutuel, de vous procurer un ouvrage nouvellement traduit de l'anglais, intitulé, je ne ſais trop pourquoi : *le Fédéraliſte*. Cet excellent livre eſt le bréviaire des unitaires, et tout homme qui ſe dira publiciſte, et qui n'aura pas goûté la partie élémentaire de ce livre, faites-le deſcendre de la tribune ; c'eſt un ſot ou un coquin.

Chaque aſſemblée communale va prononcer ſur ſon ſort, & l'ariſtocratie nobliaire & cléricale reſtera muette ; l'intérêt des aſſemblées primaires réprimera tous les intérêts oppoſés. Il s'agit de leur montrer le bon chemin. Hommes éloquens & purs de Mons, de Gand, de Bruxelles, d'Anvers, prenez la parole, & vous ferez des miracles : dites aux laboureurs,

aux artifans, aux commerçans, & à tous les confommateurs & contribuables de vos contrées, qu'il y a tout à gagner avec les départemens, & tout à perdre avec les républiques. Le premier fyftême fera profpérer la fortune nationale; le fecond fyftême fera profpérer quelques familles parafites. La Hollande & la France vous donneront, *départementalement*, un débouché immenfe & lucratif, depuis les Pyrénées jufqu'au Texel; depuis Saint-Domingue & Surinam jufqu'à Pondychéri & Batavia.

Frères et amis, retenez, méditez la maxime de l'orateur du genre-humain: *Deux familles fe battroient pour un mur mitoyen, fi une force majeure, une loi commune ne civilifoit pas leur procès.*

L'art de tromper les hommes a fait des progrès étonnans depuis quatre années. Je vous préviens, frères et voifins, qu'il s'eft formé en France des compagnies d'accapareurs de petites républiques *protégées*. Nos monopoleurs fpéculent fur la bonhomie des nouveaux affranchis, comme les jéfuites fpéculoient fur l'ingénuité des nouveaux convertis. Si j'avois la tête auffi étroite, et le cœur auffi fec que plufieurs perfonnages de ma connoiffance, je formerois, dès aujourd'hui, dans Paris, un Comité Clévois, pour préparer ma chère pro-

vince de Clèves (qui va secouer le joug prussien) à recevoir le joug de mon influence, en lui persuadant de s'ériger en *république clévoise*. Mes bons compatriotes auroient confiance en moi ; ils croiroient que je travaille loyalement pour eux, et j'aurois travaillé insidieusement pour moi et mes associés. Une gratitude stupide fut toujours l'écueil du peuple, et le pavois des ambitieux.

Braves Belges, suspendez votre jugement sur toutes les mesures qu'on vous proposera ; des réflexions profondes doivent précéder vos résolutions invariables. Choisissez lentement entre l'unité départementaire, qui joint le *maximum* de l'indépendance au *maximum* de l'économie, et la pluralité républicaine, qui joint le *maximum* de la dépense au *maximum* de l'absurdité. --- *Salut*, *union*, *prévoyance* (1).

ANACHARSIS CLOOTS.

Paris, 23 Novembre 1792, l'an 1er. de la république.

---

(1) Cette adresse a produit la plus heureuse sensation dans la Belgique. Elle fut lue avec enthousiasme dans toutes les tribunes des amis de la liberté et de l'égalité. Les sociétés de Mons, de Courtrai, de Bruxelles, etc. arrêterent unanimement après cette lecture, que le mot de *république* tout court seroit substitué à la dénomination inconvenable de république *Belgique*. Il faut espérer que les hommes de la Seine et du Rhône sentiront l'importance de supprimer la dénomination de république *Française*.

Discours

Discours prononcé dans les Comités réunis de la guerre, des finances & diplomatique, en présence du conseil exécutif provisoire, & d'une députation d'insurgens Bataves, par ANACHARSIS CLOOTS, *député du département de l'Oise à la Convention Nationale.*

Séance du 18 Déc. 1792, l'an Ier. de la République.

CITOYENS, il n'y a plus à hésiter; il faut que nous portions nos armes en Hollande: notre décret révolutionnaire du 15 décembre décide la question. Nous faisions une guerre ruineuse; nous abattions le despotisme couronné, au profit d'une aristocratie nobiliaire & sacerdotale, qui se préparoit à sonner les Vêpres Siciliennes sur nos guerriers trop confians. La catastrophe de Francfort a justifié les orateurs de la *sans-culotterie*, qui prêchent depuis long-temps la désorganisation totale des pays conquis à la liberté. La trahison des *Flesselles* du Mein vous détermine à exterminer les *Flesselles* de la Belgique. Nous ne ferons plus la guerre des dupes; nos *sans-culottes* triomphans se concerteront avec des *sans-culottes*

gouvernans : une cauſe commune rangera tous les individus ſur la même ligne. Nos principes, nos contributions, nos magaſins, notre numéraire, nos bras & nos victoires feront un bien commun qui allégera le fardeau de la guerre à meſure que nous éloignerons les étendarts de la tyrannie. Nous continuerons la guerre offenſive avec tous les avantages d'une guerre défenſive. Nous ferons par-tout chez nous, avec des aſſemblées primaires homogènes & des municipaux plébéïens. C'eſt le 15 décembre que la *république univerſelle* a reçu les premiers hommages du peuple français. La république des *individus-unis* va s'accroître rapidement : c'eſt à qui ſuivra de plus près le numéro 84 des Savoiſiens ; on ſe fera inſcrire d'avance pour la priorité des numéros 85, 86, &c.

Demandera-t-on encore s'il eſt prudent & convenable de prolonger l'eſclavage des Bouches-du-Rhin ? c'eſt-à-dire, laiſſerons-nous à la faction anglo-pruſſienne des tréſors qui alimentent les armées de terre & de mer du Stadhouder ? Laiſſerons-nous gémir ſous un joug de fer des voiſins qui ne demandaient, en 1787, à la France, qu'un corps de 20 mille hommes pour garantir leur pays de l'invaſion du duc de Brunſwick ? Etoufferons-nous tous les germes de l'inſurrection que l'eſpérance de

notre *joyeuſe entrée* fait éclore dans ſept provinces opulentes, dans les terres de la généralité et dans les plus belles colonies de l'Europe? Releverons-nous le courage de nos ennemis, en montrant une puſillanimité honteuſe à l'aſpect du cabinet de Saint-James? Non, citoyens; c'eſt par l'audace que nous ſommes couverts de lauriers, c'eſt par l'audace que nous acheverons glorieuſement notre carrière. L'épée eſt tirée. Nous en avons trop fait pour nous jetter à genoux, & pas aſſez pour mériter les honneurs du triomphe.

Si nous craignons le roi d'Angleterre, fermons l'Escaut, évacuons la Belgique, négocions, demandons la paix. Quant à moi, je ne vois rien qui puiſſe nous allarmer de la part d'une île où les amis de l'égalité font trembler l'ariſtocratie conſtitutionnelle; où la cour ſe replie, où le peuple ſe développe. Les défenſeurs de la Baſtille de Londres n'en impoſeront pas aux vainqueurs de la Baſtille de Paris. Marchons ſur Amſterdam, ſi nous voulons conſerver le fruit de nos marches précédentes, ſi nous voulons être à même de deſcendre efficacement en Ecoſſe ou en Irlande, dont l'exploſion ſeroit le prélude de l'inſurrection de la Grande-Bretagne. Les Ecoſſais & les Irlandais ſont animés du feu révolutionnaire. Tant

que les Bouches-du-Rhin, de l'Efcaut & de la Meufe feront influencées par les électeurs de Brandebourg & d'Hanovre, nous éprouverons des tribulations dans nos propres foyers, nous ferons inquiétés par terre & par mer, en Europe & fous les tropiques. Nous ne fommes pas affez faibles pour redouter la guerre avec la chambre haute de Weftminfter; nous ne fommes pas affez forts pour nous arrêter en fi beau chemin. Notre ruine eft certaine, fi le département des Bouches-du-Rhin n'eft pas le prix de nos travaux civiques : la guerre ne nous aura rien coûté, fi Amfterdam & Marfeille s'embraffent fraternellement dans un chef-lieu commun. Cette incorporation eft inévitable, en laiffant agir Dumouriez avec le décret du 15 décembre à la main.

Il eft temps d'étouffer les intrigues anti-gallicanes de la Haye; il faut prévenir l'entrée d'une efcadre anglaife en Zélande, & l'entrée de troupes allemandes dans la Gueldre. Plufieurs domaines de l'Autriche, de la Pruffe, de Liège & de l'Empire font tellement mêlés avec ceux des Hollandais, qu'il nous feroit impoffible de vivre en paix avec la Hollande Stadhouderienne. Par exemple, comment mon pays natal de Clèves refterait-il libre & paifible, en laiffant le prince d'Orange règner à nos portes ?

Mes ennemis perſonnels auront beau m'appeler *le Pruſſien Cloots*, je vais devenir Français ſous tous les rapports ; car la ville de Clèves et mon berceau de Genadenthal ſont en deça du Rhin. Nos bataillons invincibles vivifient Ruremonde, qui n'eſt qu'à 12 lieues de chez moi. Déja une députation de mes anciens compatriotes s'eſt rendue auprès du général Miranda, pour aviſer aux moyens de ſecouer le joug royal. Frédéric-Guillaume, grand-père du roi de Pruſſe actuel, connoiſſait bien les Clévois, lorſqu'après avoir tenté vainement de nous traiter en ilotes, il ſe radoucit, en diſant : *ces gens-là ont des nuques républicaines*. C'eſt par le pays de Clèves, voiſin de la Friſe pruſſienne, que nous pénétrerons facilement dans la Batavie.

Nous couperons le nerf de la guerre au gouvernement anglais, en détournant la ſource des emprunts du *Budget*, qui puiſe dans les tréſors de la Hollande organiſée ariſtocratiquement : nous organiſerons la Hollande démocratiquement, & ſes tréſors ſeront dirigés contre S.-James & Potzdam. On nous objecte l'exiſtence d'une mépriſable canaille *Orangienne* ; mais il en eſt du corps politique comme du corps humain qui n'agit qu'en raiſon de ſa conſtitution et de ſon tempérament Portez les *Droits de l'homme* à la Haye, faites diſparoître les ſeigneurs, et vous ne

trouverez plus de canaille nulle part. N'avons-nous pas vû la nombreuſe canaille du royaume de France ſe transformer ſubitement en une ſans-culotterie républicaine dont la bravoure et la générosité font l'admiration de l'univers ? On nous objecte l'inſalubrité des marais, je ſoutiens qu'il n'y a pas de pays plus ſain & plus abordable que les provinces-unies dans la ſaiſon d'hiver. Il ne s'agit pas d'aſſiéger Maſtricht, Bois-le-Duc, Breda, Berg-op-zoom; mais d'envoyer un nombre de frégates à Dordrecht, pour faire inſurger toute la partie du Sud. Nous ferons avancer une armée ſur Nimègue qui ne tiendra pas quatre jours, & ſur Arnheim qui ouvrira ſes portes ſans attendre un bombardement. Ces deux places introduiront Dumouriez libérateur, dans le centre de la Hollande, auſſi promptement & ſainement que les Pruſſiens oppreſſeurs qui n'eurent pas un ſeul malade en 1787, malgré leur intempérance pillarde.

Citoyens mes collègues, point de petites meſures; il importe au repos public, au ſalut de la Gaule, que le dernier tyran des Bataves & le dernier tyran des Français expient leurs crimes ſous le glaive de la justice du genre-humain.

Je me réſume; renverſons le ſtadhouderat,

ſi nous voulons chasser l'ennemi au-delà du Rhin; délivrons la Hollande, ſi nous voulons ſauver la France.

Anacharsis Cloots aux habitans des Bouches-du-Rhin.

Viendront-ils? se demande-t-on chez vous. Oui, frères & amis, nous viendrons, malgré le cabinet britannique, & ſes vils suppôts. Le peuple français méprise les menaces & les ſéductions des intrigans de Londres & de Paris. Victorieux des marquis gaſcons & des barons allemands, il nous tarde d'achever la révolation, en nous meſurant avec les milords anglois. Bataves, vous voilà donc enfin les maîtres de vos deſtinées. Il ne s'agit plus d'une guerre de quatre-vingts ans; il ne s'agit plus de combattre dans les ténèbres, pour changer le mode de votre ſervitude; de remplacer la maison d'Autriche par celle de Naſſau; de prodiguer vos tréſors pour la coalition anglo-pruſſienne. La démocratie repréſentative fera diſparoître toutes les ariſtocraties fédératives. Les Bataves & les Belges, éclairés par le même flambeau, vont ſe mettre à l'uniſ-

ſon des Français. Nos armemens mutuels ſeront dirigés contre les ennemis du genre-humain, & non pas contre les amis de la liberté & de l'égalité univerſelles. La ſuperſtition monachale, en Brabant & en Flandres, ne réſiſtera pas longtemps à la religion des *droits de l'homme*. La fière *ſans-culotterie* triomphera de tous les obſtacles. C'eſt elle qui, dans le ſeizième ſiècle, éleva les chaires du calviniſme ſur les autels du papiſme ; & ſans les armées innombrables de Philippe II, Courtrai ou Anvers seroit encore aujourd'hui la Genève des Pays-Bas. Vos braves *gueux*, luttant contre Rome & Madrid, ſont les pères de nos braves *ſans-culottes*. Ne déſeſpérons pas de l'aſcendant de la philoſophie, après avoir admiré les ſuccès de la réformation calvinienne. Si le glaive d'un duc d'Albe, & les victoires d'un duc de Parme, ont démoli les temples de Calvin, les exploits d'un général Dumouriez releveront les temples de la raiſon. Les prédicateurs des *droits de l'homme*, ne demandent aucun ſalaire ; & au lieu d'une beſace, ils apportent la corne d'abondance : leurs ſermons ſont à la portée du vulgaire ; car le livre de la nature eſt leur évangile, leur alcoran.

Illuſtres Bataves, ne doutez pas de la converſion prochaine de nos frères les Belges. Vous

allez brifer l'épée de votre ftathouder, & déchirer la robe de vos bourguemeftres : vous pouvez compter fur les bataillons de quatre-vingt-quatre départemens qui ont juré la délivrance du monde. Que rien n'empêche vos négocians & vos capitaliftes de donner l'effor à leur patriotifme. Le pauvre fera toujours le fidèle gardien du riche, dont l'ame eft *sans-culottes*. La moralité du peuple eft une fauvegarde plus fûre que la protection des tyrans. Montrez-vous donc avec le bonnet fur la tête. Opulens Bataves, roulez vos tonnes d'or fans inquiétude; n'interrompez pas un commerce nourricier; confondez votre volonté avec la nôtre; foyons libres enfemble, & nous ferons également riches.

Un peuple induftrieux, créancier de la France, & fitué à l'embouchure de nos principaux fleuves, doit défirer ardemment de s'incorporer avec le refte de la Gaule. Un peuple qui foutient une guerre difpendieufe contre les élémens, doit vouloir adopter une forme adminiftrative qui le foulage du fardeau des armées, des fortereffes, des efcadres. Un peuple qui n'exifte que par le commerce, & qui femble n'avoir un pied à terre dans notre voifinage, que pour radouber les vaiffeaux qui arrivent des antipodes; ce peuple, influencé

de toute part, doit délirer un même régime, une même oriflamme avec les Français, qui ne sont plus Français. La bannière tricolore de Hollande eſt d'un heureux augure pour la cocarde du ralliement univerſel. Les différentes peuplades, ſur les rives du Rhin & de l'Eſcaut, depuis Spire jusqu'au Texel; depuis Groningue juſqu'à Oſtende; ne ſauroient être rendues à elles-mêmes, ſans diriger leurs vœux vers Paris. Le Flamand & le Brabançon, le Liégeois et le Mayençois, le Clévois et le Friſon, le Hollandois et le Walon ſeront entraînés par le croiſement de leurs intérêts reſpectifs, et par un puiſſant intérêt commun ſur la grande route de Paris. On ſe fatiguera dans des combinaisons chimériqnes, pour s'aſſeoir paiſiblement, économiquement ſur les gradins de l'aſſemblée nationale de la ci-devant *France*. Il en ſera de même à fur et meſure que les autres peuples ouvriront les yeux.

Voyez nos ſages Allobroges, dont l'induſtrie, jadis nuiſible à la France, vient augmenter notre proſpérité commune par une incorporation d'autant plus volontaire, qu'ils ont eu à combattre toutes les cabales qui tendent à fédéraliſer la France. Les émiſſaires de nos *meſſieurs* ont mieux réuſſi à Porentru, qui, rebuté par mille dégoûts, obſédé par mille

impoſtures, s'eſt enfin conſtitué triſtemeut en république rauracienne. L'or d'une nouvelle liſte civile, qui sème l'erreur par tous les organes de la corruption, vient d'ôter un fleuron à la couronne du genre-humain. On veut nous faire perdre le fruit de nos victoires en Allemagne, en Italie, dans la Belgique : on veut nous préparer au morcelement de la France par le morcelemeut des pays affranchis : l'un eſt une conséquence de l'autre. La cabale dont l'émigration eſt prochaine, ſe ménage une retraite, à l'inſtar des émigrés royaliſtes et fayettiſtes. La perte de Porentru m'affligeroit beaucoup; mais voici un dilemme conſolant que je propoſe à nos prétendus publiciſtes : ou nous retirerons nos troupes de ces gorges importantes, ou nous les y laiſſerons. Dans le premier cas, un peuple qui n'a pas eu l'eſprit d'adopter l'arrondiſſement de la France, ſe laiſſera tomber dans le cantonnement de Berne ou de Zurich; et dans le ſecond cas, l'entretien de nos troupes exporteroit un numéraire qui, ne rentrant jamais par les contributions publiques, ſerviroit à établir des manufactures au détriment des nôtres. Il faudra donc nous séparer haîneuſement par une triple barrière fiſcale, et par toutes les repréſailles d'un intérêt opposé. Voilà ce qu'on gagne à écouter les

Rolandiſtes. Heureuſement la raiſon finira par avoir raiſon dans les gorges de Porentru comme ſur le ſommet du Mont-Blanc. Nous donnions autrefois à regret notre argent aux laborieux Savoyards ; nous mettons encore des entraves au cabotage des Hollandois, parce que des peuples différens ont des intérêts différens. La répartition départementale va concilier les bouches-du-Rhin avec celles du Rhône : même loi, même famille ; il n'y aura ni jalouſie, ni rivalité entre les départemens. Une émulation fraternelle nous dictera des ſouhaits aux marins de la Hollande comme aux montagnards de la Savoie, à qui nous diſons : *Croiſſez & multipliez.*

Vous pouvez compter, frères et amis, ſur le zèle éclairé, le patriotiſme pur, le ſens droit du miniſtre des affaires étrangères, qui, ſourd aux inſinuations d'aucun comité, fera l'impoſſible pour qu'on ne nous *briſſote* point les Pays-Bas. L'erreur ou la mauvaiſe foi des ennemis de la *république univerſelle*, de la ſouveraineté indiviſible du genre-humain, eſt ſi grave, ſi funeſte, qu'on peut ſe fâcher contre eux, ſans enfreindre le précepte : *Mettez-vous en colère, & ne péchez pas.* Je leur fais une guerre ouverte avec la méchanceté de la juſtice et l'intolérance de la vérité. Je brave

toute la séquelle, fans en excepter *Rœderer*, qui s'eft démafqué la veille du 10; et *Condorcet*, qui nage entre deux eaux. Il en eft des principes comme des princes; on ne fauroit tranfiger avec eux fans compromettre la dignité nationale.

La doctrine de l'orateur du genre-humain, de l'orateur des *fans-culottes*, fait des progrès rapides en Hollande & en Angleterre. Ces pays maritimes, qui profpèrent par leurs poffeffions dans les quatre parties du monde, & par leur commerce univerfel, ne s'effrayent pas du fystême vafte & falutaire de la *république univerfelle*. La Hollande, métropole de l'Afie, de l'Afrique & de l'Amérique, ne voit pas les objets à travers les *lunettes de Chartres*. Jamais, à Amfterdam ou à Londres on m'objectera la différence des idiômes comme un obftacle invincible. Ni un Hollandois, ni un Anglois, fous prétexte de l'abrutiffement paffager d'un algonquin, ne prétendront détruire un principe éternel, une règle immuable. Nous verrons fi les miffionnaires de la faine politique feront moins perfuafifs que les miffionnaires de Rome & de Genève. Commençons par la converfion de l'Europe, & nous fuivrons les jéfuites en Chine & au Japon, au Canada & au Paraguay. Nos Jacobins *fans-*

culottes auront une miſſion plus facile que les Jacobins *en froc.* Ceux-ci ont fait acheter chèrement un ciel imaginaire ; ceux-là, par l'abolition de toutes les vexations, procurent aux hommes un paradis terreſtre. Les moines Jacobins ont fait le tour du monde pour fanatiſer l'univers ; les philoſophes Jacobins n'auront qu'à niveler l'Eſpagne & l'Angleterre, pour départementaliſer le Mexique & le Pérou, le Bréſil & la Guyane, les Antilles & Maldives, les Moluques & les Philippines, Ceylan & Java, Malaca & Bornéo, le Bengale & l'Indoſtan, le Sénégal & la Gambie. Aucun peuple ne veut appartenir à un autre peuple ; mais tous les hommes, depuis le cap de Horn juſqu'au Kamtſchatka ; depuis le cap de Bonne-Eſpérance juſqu'au Spitzberg, voudront appartenir à une loi commune. Les Français ne veulent pas être Bourguignons, les Européens ne veulent pas être Français, les coſmopolites ne veulent pas être Européens. Eh bien, la *république univerſelle* mettra tout le monde d'accord. Auſſi les déclarateurs des *droits de l'homme* ſont-ils en contradiction avec eux-mêmes, en ſe ſervant de la fauſſe & préjudiciable dénomination de *république françaiſe.*

La logique de mes antagoniſtes eſt fort

étrange. Je prouve que, ſans le morcelement du genre-humain, nous n'aurions pas beſoin de la machine compliquée, fragile & ruineuſe qu'on appelle un *gouvernement*, & nos logiciens prétendent que cette machine perdroit de ſon énergie avec la *nation unique*. Je poſe des principes en Europe, & nos *meſſieurs* vont les porter bruſquement aux Eſquimaux, pour nous prouver que ces principes ſont inadmiſſibles chez les peuples policés. Je ſtipule pour l'éternité, & l'on m'oppoſe des contradictions paſſagères. Où en ſerions-nous s'il falloit bâtir avant de tracer un plan; s'il falloit profeſſer une ſcience, avant d'avoir fait ſes études? Nous avons commencé par les départemens de la France, & nous finirons par ceux du Monomotapa. Les Belges, confinés dans des terres fertiles; les Bataves, entourés de digues onéreuſes, imiteront les Corſes & les Savoiſiens; & de proche en proche, nos métropoles & nos colonies prendront l'uniformité départementale, & l'unité repréſentative, ſans laquelle nous n'aurons ni paix, ni liberté durable.

Salut & gloire aux Bataves! Frères & amis, vous ſavez apprécier la vérité ſainte; vous ne voudrez pas vous ſéparer de vos généreux libérateurs. De petits cabaleurs, auſſi pervers

que miopes, s'attacheront à l'idée abſurde d'une ſéparation qui néceſſiteroit un appareil militaire & fiſcal, dont la cruelle ariſtocratie tire ſa ſubſiſtance; mais la franche ſans-culotterie ne conſentira jamais à un morcelement qui couvre le peuple de haillons enſanglantés. Les ariſtocrates ſe donnent mutuellement le baiſer de judas; les démocrates s'embraſſent comme des pauvres. Le baiſer fraternel des coſmopolites ſera le ſceau de la *république univerſelle.*

Bataves, vous diſiez aux inquiſiteurs eſpagnols : *Plutôt turc que papiſte.* Vous direz avec nous : *Plutôt la mort que l'eſclavage ; plutôt le néant que le fédéraliſme.* Levez-vous hardiment; nous ſommes en 1792; nos hommes arrivent.

Note. Depuis la publication de mon livre, intitulé : *l'Orateur du genre humain*; & de mon livre, intitulé : *la République univerſelle*; outre un nombre d'écrits que j'ai publiés sur la cause de nos guerres, & les moyens d'y remédier, je garde, dans mon porte-feuille, un systême complet de constitution universelle, dont je diffère l'impression, pour en faire part au public solemnellement, du haut de la tribune conventionnelle. Il seroit bien urgent que je fusse entendu au plutôt, les circonstances l'exigent; mais il est plus facile de faire un ouvrage, que d'obtenir la parole à la convention. Il faut se morfondre de grand matin à la porte de la salle, pour se faire inscrire au bureau par des secrétaires qui ne paroissent qu'à dix heures. Et

comme l'*ordre* du jour est *ordinairement* interverti ; vous vous êtes fatigué, ennuyé très-inutilement : on ne m'y attrapera plus. J'aime mieux penser, *goutte à goutte*, dans mon cabinet, que de perdre mon temps à assiéger une tribune. Les rapporteurs même des comités éprouvent de longs retards pour se faire entendre. Je suis rapporteur, au nom des comités diplomatique & de la guerre, d'un projet de décret sur la conduite à tenir, par nos généraux, dans les pays conquis à la liberté. La convention a ordonné l'impression de mon *rapport*; elle a décrété, trois fois, que je serois entendu définitivement à jour fixe. Voilà cependant six semaines que la distribution du *rapport* est faite, & mille incidens en reculent la discussion. J'avois un article additionnel qui auroit prévenu l'échec de Francfort : « le général fera proclamer les « *droits de l'homme*, à son de trompe, le lendemain « de la prise d'une ville, &, en vertu de ces *droits* « imprescriptibles, les assemblées primaires procéde- « ront à l'élection d'une magistrature fraternelle ». Très-certainement, nous n'aurions pas été trahis par des patriciens allemands, si Custine avoit eu mon décret en bonne & due forme. Une ville impériale est un corps privilégié qui s'enrichit aux dépens des campagnes & des villes non impériales. Les marchands de Francfort préfèrent le couronnement d'un empereur à la souveraineté d'une nation. Prenez y garde; si nous n'appuyons pas nos *droits* par des mesures révolutionnaires, nous périrons au milieu de nos triomphes. L'orthodoxie du culte de l'égalité doit nous inspirer une sainte fureur, & nous pouvons appliquer légitimement à la vraie religion de l'homme, ce qu'un prédicant papiste attribuoit criminellement à sa secte mensongère. *On nous reproche*, disoit-il, *une sévérité inquisitoriale*; *mais le zèle n'a-t-il pas ses fureurs*, *& la religion ses vengeances ?* Vouons une haine civique à tous les contempteurs de la république universelle : je les regarde comme les boureaux de l'espèce humaine. Brutus, en condamnant ses enfans; Brutus, en immolant son père; Mutius, en se brûlant la main; Decius, en se vouant à la mort, ces républicains magna-

192

nimes avoient infiniment moins de motifs pour rompre les liens de l'amitié et de la consanguinité, que l'orateur du genre-humain, qui poursuit sans relâche les désorganisateurs, les morceleurs, les contre-révolutionnaires, les partisans du schisme politique, de la guerre perpétuelle. Mon Utopie est aussi simple que vraie : je ne demande qu'un ou deux députés par département pour atteindre au but de l'association humaine, pour produire l'harmonie universelle. Toutes les objections imaginables se trouvent réfutées laconiquement dans mon *travail*, dans le dernier *supplément*, que je réserve pour notre tribune retentissante. *Frappe*, *mais écoute.*

ANACHARSIS CLOOTS, *né à Clèves*, *Législateur à Paris.*

FIN.